Chapitre 1 : Draco dormiens nunquam titillandus

Par Hellth

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

— *Dracarmis* !

Les paroles distinctement articulées retranscrirent fidèlement celles que Shiryu avait invoquées dans son esprit. Le garçon sentit très nettement le sortilège passer de sa psyché à sa baguette sacrée et la magie jaillit. Prenant l'apparence d'un dragon chinois, une fumée éthérique et aventurine s'écoula de la pointe de l'artefact et enveloppa le corps du jeune sorcier avant de s'indurer en une armure aussi diaphane qu'impénétrable. La formule magique avait fonctionné, comme il avait été certain que ce fût le cas. Comment aurait-il pu en être autrement ? Après tout, la baguette sacrée du Dragon l'avait choisi, lui. En combinant le nom de sa constellation, *Draco*, et le nom latin désignant une armure, *Armis*, tel que le Vieux Maître le lui avait enseigné, il avait conjuré sa Wand d'apparaître.

Les Wands… Ces armures de magie tangible recouvraient le corps des Mages du Zodiaque, une catégorie de sorciers d'élite qui protégeaient la Terre des menaces occultes d'origine divine, celles qui ne pouvaient pas s'expliquer par une intervention humaine ou fantastique. En marge du commun des magiciens, et donc des moldus bien évidemment, les Mages œuvraient pour maintenir la paix et l'équilibre lorsque ceux-ci étaient perturbés par des dieux belliqueux ou ambitieux. Shiryu venait de terminer son entraînement pour devenir l'un d'eux. Un apprentissage long et difficile mais qui s'était avéré fructueux, comme le prouvait la protection nébuleuse qui le couvrait impesamment d'une douce chaleur et avec laquelle il avait la sensation de ne faire qu'un.

Le garçon s'avança dans la grotte et l'obscurité parut l'engloutir.

— *Lumos*.

Les ombres reculèrent face à la lumière… signe annonciateur de la victoire qu'il espérait ou traîtrise des apparences ? Il ne le saurait qu'après avoir tenté sa chance, qu'après avoir essayé de se venger de cet horrible animal de compagnie qui lui avait fait vivre un enfer durant ses années d'entraînement. Shanlong, le boutefeu chinois qu'affectionnait particulièrement le Vieux Maître et qui ne s'était jamais fait prier pour se faire craindre du jeune Shiryu. À chaque faux pas, à chaque échec, à chaque incartade, le dragon avait été là pour le narguer, se moquer ou simplement l'intimider. On aurait dit que la bête se délectait à chaque sursaut de surprise, à chaque exclamation de frayeur et à chaque jappement de douleur du disciple. Tout laissait croire que l'animal avait pris Shiryu en grippe dès son premier jour et prenait un malin plaisir à le harceler. Pourtant, il était d'une douceur inconcevable envers Shunreï, la jeune orpheline moldue recueillie par le Vieux Maître avant que Shiryu ne mette les pieds à Lushan.

Une telle différence d'attitude prouvait que l'irascibilité du dragon n'avait d'égal que son sadisme. La créature, de facto intelligente, savait parfaitement ce qu'elle faisait, impression corroborée par les changements soudains de comportement lorsque le Vieux Maître se pointait pour vérifier d'où venait le raffut des courses-poursuites entre le garçon et le boutefeu. Mais maintenant qu'il avait été sacré Mage, Shiryu avait le pouvoir d'inverser la donne et il se refusait à quitter Lushan tant qu'il n'aurait pas lui-même corrigé Shanlong.

Malgré sa lumière et l'exiguïté de la caverne où le dragonlion avait l'habitude de se reposer, il entendit les ronflements de la bête et détecta les lueurs rougeoyantes de la fumée s'échappant de ses narines avant de la distinguer. Le boutefeu était bien là et la lumière à l'extrémité de la baguette magique ne tarda pas à révéler un long corps recouvert d'écailles lisses et écarlates. Sa tête, caractérisée par des yeux protubérants et un museau écrasé entouré de pointes d'or, était posée confortablement sur ses pattes avant. Son long corps serpentin était enroulé autour d'un énorme rocher qu'il avait recouvert de l'une de ses ailes, l'autre étant repliée sur son cou, telle une couverture protectrice.

C'était le bon moment, l'instant propice pour jouer un mauvais tour à Shanlong, pour le surprendre autant qu'il avait surpris Shiryu et prendre sa revanche sur les années passées à craindre une irruption inopinée du dragon dans les situations les moins opportunes. Le garçon leva sa baguette sacrée, jubilant à l'avance. Il se concentra et forma dans sa tête l'image de l'effet désiré. Bien visualiser lui permettrait d'obtenir l'intensité voulue lorsqu'il prononcerait la formule magique.

— *Aguamenti* !

Un jet d'eau puissant, semblable à une cataracte horizontale, fila vers le dragonlion endormi et l'aspergea copieusement. Aussitôt, la grotte se transforma en sauna et le sifflement du liquide en pleine vaporisation résonna sur ses parois rocheuses. La Wand de Shiryu le protégea des effets secondaires qu'auraient pu provoquer les volutes brûlantes. Le jeune garçon fit durer son sort assez longtemps pour éteindre un incendie puis, quand il jugea que c'était suffisant, quand plus aucune nouvelle bouffée de vapeur ne se forma, preuve du refroidissement de la bête, il le stoppa.

Pourtant, le sifflement ne cessa pas. Interloqué, Shiryu vérifia que l'extrémité de sa baguette ne rejetait plus le moindre filet d'eau. C'était le cas. Alors… d'où pouvait provenir ce bruit crissant ? Un mouvement vif dans la fumée langoureuse attira l'attention du jeune Mage. Un mouvement ombrageux, ondoyant et… ophidien. Dans un réflexe acquis au cours de son entraînement au combat, Shiryu n'eut que le temps de lever son bras gauche, celui-là même où sa Wand était ornée d'un bouclier circulaire. Le coup de queue magistral l'envoya valser durement contre l'un des murs minéraux. Il en eut le souffle coupé. Son armure éthérique le protégea mais le choc n'en fut pas moins assez violent pour l'empêcher de se remettre facilement debout lorsqu'il retomba au sol lourdement.

Il se secoua la tête pour reprendre ses esprits et dissiper les vertiges qui le tenaillaient. Levant les yeux, il se trouva face au boutefeu chinois. Mais le regard de ce dernier n'était pas empli de fureur. Non. Il était empli de… vide. Oui, paradoxalement, c'était ainsi qu'il convenait de le

décrire. Empli de vide… Un vide émotionnel qui ne laissait place à rien d'autre. Une absence totale de sentiments qui empêchait toute régulation comportementale volontaire. La moindre étincelle noétique du dragonlion paraissait étouffée par un état d'instinct primitif et primal à l'état pur. Ni éveillé, ni endormi, la terrible bête semblait hypnotisée et hors de contrôle, comme investie d'une transe berserque irrépressible.

Une sueur froide coula dans le dos de Shiryu et parut se glacer instantanément lorsqu'un souvenir remonta de la mémoire du garçon. "*Draco dormiens nunquam titillandus*". Comment avait-il pu oublier l'un des premiers enseignements du Vieux Maître ? Dès le premier jour, dès que Shiryu avait fait la connaissance du dragon de compagnie, Dohko l'avait mis en garde.

— Qu'est-ce que cela signifie, Vieux Maître ? avait demandé l'apprenti Mage.

— "Ne jamais chatouiller un dragon qui dort." C'est une règle de sécurité que tu ne devras JAMAIS transgresser, jeune Shiryu, avait répondu Dohko.

— Une règle de sécurité qui interdit de… "chatouiller" ? Vous en êtes certain ? s'était étonné son disciple, dubitatif.

— Tout à fait !

Et le Vieux Maître était parti d'un rire de vieux sénile, comme amusé par une blague que lui seul comprenait.

— À la vérité, malgré l'aspect incongru de cette citation, elle recèle un conseil avisé. Son origine m'a été contée par un ami de longue date, le jeune Albus Dumbledore, directeur d'une école de magie occidentale dont c'est d'ailleurs la devise.

Et alors que Shanlong, le boutefeu du Vieux Maître, fixait Shiryu sans le voir, mais non moins prêt à le tuer, le temps sembla s'arrêter alors que l'homélie de Dohko lui revenait à la vitesse de la pensée.

**

Île de Brittania au dixième siècle : les clans sorciers se rassemblaient lors d'un conclave exceptionnel, afin de mettre au point une stratégie commune de sauvegarde face à la menace moldue. Il était grand temps d'unir la communauté magique face aux persécutions dont les sorciers étaient victimes, leurs pratiques étant considérées comme païennes et impies par le commun des mortels… par peur, mais aussi par jalousie certainement. Des quatre coins de l'île, les familles de sorciers se regroupaient par clans entiers et convergeaient vers la pointe Sud des Pennines, la chaîne de montagnes considérée comme la colonne vertébrale de la Grande Bretagne. Ce lieu avait été choisi pour sa situation géographique, en plein cœur de la Mercie, assez centrale pour qu'aucun clan ne se sente privilégié ou lésé, mais aussi en raison de la crainte qu'elle inspirait chez les non-mages.

Il se racontait que les monts des Pennines étaient habités par une créature monstrueuse cracheuse de feu, une bête fantomatique dont l'immaculation n'avait d'égal que la cruauté, un démon ailé dont l'apparence glaciale abritait une incandescence infernale. Les sorciers, eux, savaient qu'il s'agissait d'un eidolon blanc, un dragon réputé autant pour son agressivité que pour sa furtivité. Aussi l'immense campement qui accueillait les clans n'était pas seulement doté de protections repousse-moldus, mais aussi de sortilèges éloigne-dragons car personne n'avait jamais vaincu une telle créature. Certains avaient réussi tant bien que mal à en réchapper, mais aucun mage ou moldu ne pouvait se targuer d'en avoir triomphé. Tous les jours, aux premières lueurs qui suivaient l'aube, les sentinelles, choisies parmi les sorciers les plus doués au combat, renouvelaient les sorts qui rendaient le rassemblement imperceptible aux sens des êtres menaçants. L'équipe étant restreinte, les mêmes visages revenaient régulièrement, au point que le conclave finirait par leur attribuer le titre de "Gardiens de l'Aurore". L'histoire de la sorcellerie n'en retiendrait que la désignation d'Aurors.

Cette passation de pouvoir, un jeune homme à la dense chevelure blonde et mordorée, aux yeux verts et à la carrure solide, ne se lassait pas d'y assister, admiratif qu'il était des capacités de ces combattants. Cela lui permettait également de guetter l'arrivée de ses amis. Ils ne devraient plus tarder à présent, du moins s'il en croyait les nouvelles apportées par leurs trois hiboux. Alors il attendait patiemment, observant sans se lasser le ballet des transplanages qui amenait les différentes familles sur les lieux du conclave. Adultes ou enfants, tous les sorciers avaient le droit de transplaner, il en allait de la sécurité de chacun en ces temps de chasse aux sorciers et sorcières, et les sortilèges de protection n'empêchaient pas de voir au-delà de la barrière magique, ce qui garantissait une intervention rapide de renforts en cas de besoin. Car il était malgré tout impossible de se transporter directement à l'intérieur du champ de force, ce qui exposait les mages au danger tant qu'ils n'y étaient pas entrés. La vigilance… encore et toujours la vigilance. Avec un peu de chance, et de bon sens, le conclave aboutirait à des solutions pérennes pour garantir la coexistence des sorciers et des moldus.

— Godric !

Au temps pour la vigilance, se concéda le jeune homme. Perdu dans ses pensées, il n'avait même pas vu les deux sorcières qui l'avaient retrouvé et dont les saluts ostentatoires révélaient l'allégresse. L'une d'elles, fine et grande, aux yeux marrons, arborait une longue chevelure noire et brillante. Son acolyte, plus petite et replète, avait des cheveux roux flamboyant et des yeux verts.

— Rowena ! Helga ! se réjouit-il en les interpellant respectivement.

Les deux jeunes femmes réduisirent rapidement la distance qui les séparait de lui et s'assirent à ses côtés. Il n'en manquait plus qu'un pour que leur petit groupe soit au complet.

— En retard comme à son habitude ? devina Rowena.

— Il aime se faire attendre, vous le savez bien, confirma Godric goguenard.

— C'est comme ça qu'on l'apprécie, admit Helga.

Tous les trois, ils se mirent à attendre que le quatrième membre de leur petite bande daigne se montrer.

— Ccchhheeee ssssssuis déjjjjjà là depuisssss longtempssssss, siffla une voix amusée.

Les trois amis sursautèrent en entendant les mots en fourchelangue, d'autant plus qu'ils n'en comprirent pas le sens, et cherchèrent autour d'eux. Un long serpent argenté reposait non loin d'eux, lové autour d'un énorme grès bis qui le camouflait à merveille. Les contours de l'animal devinrent flous et ceux d'un jeune homme, chauve, assez frêle et aux yeux gris perle, se précisèrent. Godric, Helga et Rowena éclatèrent de rire.

— Salazar ! Tu ne changeras donc jamais !

Le nouveau venu sourit, fier de son subterfuge, mais ne répondit pas. Il vint simplement s'asseoir auprès de ses camarades qui, de toute façon, n'attendaient aucune réponse. Ils étaient de nouveau ensemble. Cela faisait si longtemps et c'était si peu fréquent !

Ils ne s'étaient pas connus tous les quatre en même temps, mais leurs familles avaient eu l'occasion de se croiser lors d'invitations de convenance. Chacun d'eux avait rencontré deux des trois autres au hasard de banquets ou de réunions censés maintenir des liens amicaux entre leurs clans. Salazar Serpentard était originaire des marécages d'Est-Anglie, Rowena Serdaigle des montagnes de Northumbrie, Helga Poufsouffle des vallées de Cambrie et Godric Gryffondor des plaines de Wessex. Rares étaient les évènements susceptibles de rassembler leurs entourages. Donc quand, lors de la signature d'accords commerciaux, ils s'étaient retrouvés au même endroit, ils s'étaient étonnés de vouloir présenter à leurs amis respectifs des personnes que ces derniers connaissaient en réalité déjà.

La singularité de cette coïncidence les avait rapprochés facilement. Ce d'autant plus qu'ils étaient les étoiles montantes de leurs lignées… même si chacun à leur manière. Ils avaient rapidement apprécié leurs qualités mutuelles, qu'ils jugeaient complémentaires et compatibles. L'ambition et l'ingéniosité de Salazar, l'intelligence et la créativité de Rowena, la prévenance et la loyauté de Helga, la droiture et la témérité de Godric… les rendaient aussi différents qu'accordables. Ensemble, ils se hissaient toujours plus haut dans les arts de la sorcellerie et ils ne manquaient pas de projets. Ils étaient néanmoins raisonnables et ne mettaient pas la charrue avant les bœufs. Le temps était pour eux un atout qui consolidait leurs acquis et améliorait leurs aptitudes.

— Alors ? demanda Helga pour briser le silence. Quels sont vos pronostics quant aux décisions du conclave ?

— C'est la première fois qu'autant de clans se rassemblent. Je ne sais pas ce qu'il en ressortira mais cela va clairement révolutionner la cohabitation entre notre communauté et celle des moldus, avança Rowena.

— Si la conclusion est la cohabitation… objecta Salazar sans s'appesantir sur le véritable sens de ses mots.

— Nous ne sommes pas obligés de les dominer, intervint Godric en lui donnant une bourgade amicale.

— Ce n'est pas ce que je…

Helga fit tomber Salazar à la renverse en rigolant. Ce dernier fit semblant de paraître outré et accepta la main salvatrice de Rowena pour se redresser.

— La paix pourrait passer par la nourriture, proposa la sorcière rousse. Les non-mages sont souvent en proie à la famine et, de fait, ils lorgnent allègrement sur les ressources de leurs voisins… d'où la jalousie et les guerres. Notre magie pourrait résoudre ce problème et les amener à nous accepter ?

— Et devenir leurs vaches à lait ? objecta Salazar. Non. Nous avons des aptitudes supérieures, nous ne pouvons pas nous permettre de nous abaisser à leur service.

— Je suis d'accord avec notre chauve préféré, avoua Godric. En cela que nous ne pouvons leur concéder un statut de supériorité. Mais nous ne devons pas pour autant nous considérer comme tel vis-à-vis d'eux.

— Nous devrions nous orienter vers un statu quo… les premiers mages sont très probablement issus de moldus… commença Helga.

— À moins que ce ne soit les moldus qui proviennent des sorciers qu'étaient les premiers humains ! la coupa Salazar.

— Nous ne pouvons pas le savoir en l'état actuel de nos connaissances, tempéra Rowena. En attendant, aucun autre primate n'est sorcier alors il est fort probable que les premiers humains ne l'aient pas été non plus. Donc…

— Donc nous sommes leur évolution ! insista le Serpentard.

— Donc nous sommes leurs descendants ! corrigea la sorcière aux yeux marrons. Cette filiation est justement l'argument que j'allais utiliser avant que tu ne me coupes. Si nous leur devons notre existence, nous devons trouver un moyen de leur exprimer une certaine gratitude, sans perdre notre position d'égalité.

— Chacun son monde, confirma Godric. Nous devons leur montrer que nous ne leur voulons pas de mal même si nous en aurions le pouvoir.

— Tu proposes qu'ils nous craignent ? s'exclama Helga.

Une lueur amusée éclaira le regard de Salazar.

— Je propose qu'ils nous respectent, tout comme nous n'abuserons pas de nos facultés envers eux. Ton idée de les aider n'est pas mauvaise d'ailleurs… mais pas par la nourriture, sourit

indulgemment le sorcier à la crinière mordorée.

Godric tourna la tête vers les sentinelles. Ses trois comparses suivirent son regard. Ils se doutaient de ce qui allait suivre mais ils attendaient que leur ami se décide à parler. À quoi allait-il vouloir les mêler à présent ?

— Nous avons le pouvoir de les protéger, commença le jeune Gryffondor. Je me demandais si… J'aimerais essayer quelque chose…

— Accouche ! Quel plan foireux vas-tu nous proposer cette fois ? le rabroua gentiment Salazar.

— Encore une mission à la hauteur de son imprudence, très certainement ! railla affectueusement la jeune Serdaigle.

— De sa bravoure, rectifia Helga généreusement sans tenir compte des quolibets bon enfant que cela engendra de la part de ses amis.

— Les populations moldues alentour craignent ce qu'elles appellent le fantôme des Pennines. Si nous les en débarrassons, les non-mages seront bien obligés de convenir que les sorciers sont les plus à même de gérer les menaces fantastiques. Si nous leur promettons de ne pas ingérer dans les affaires communes, nous devrions pouvoir trouver un accord. Vous me suivez ?

Un silence pesant engloba les quatre compères.

— Attends, Godric. Tu voudrais que nous y allions nous-mêmes ? comprit Rowena.

— Tu es conscient qu'il s'agit d'un eidolon blanc ! s'écria Salazar.

— Personne n'a jamais réussi à en vaincre un ! rappela Helga.

Gryffondor les fixa intensément. Il était sérieux.

— Les adultes seront tous occupés par les discussions, pas seulement les Hautes Chaires des clans. Il s'agit d'une décision élargie à toutes les têtes. Les enfants seront sous la garde de leurs aînés. Et vous savez comme moi que nous en sommes capables. Chacun de nous vaut mieux que presque n'importe quel adulte de ce rassemblement. À nous quatre, n'en parlons pas. Sans fausse modestie, nous sommes les seuls à même de tenter notre chance en espérant réussir. Et cela pourrait faire un précédent sur lequel le conclave pourrait s'appuyer pour négocier avec les autorités moldues. Je comptais vous attendre et partir cette nuit. Je sais quand les protections sont au minimum de leur efficacité. Êtes-vous avec moi ?

Malgré l'intrépidité que cela demandait, qui était plutôt l'apanage de Godric, les trois autres étoiles montantes de leur génération ne purent qu'admettre qu'ils étaient tentés par cette folle idée. Il n'y eut pas besoin de conciliabule. En toute humilité, ils savaient que c'était potentiellement à leur portée. Dangereux, certes, mais faisable. Helga, Rowena et Salazar acquiescèrent. C'était entendu. Ils dégainèrent leurs baguettes et formèrent un cercle. Tendant

le bras, ils firent se toucher l'extrémité de leurs artefacts magiques et des étincelles excitées crépitèrent. Les baguettes avaient compris leurs intentions et les encourageaient.

Leurs baguettes. Aussi dissemblables qu'elles étaient exceptionnelles. Celle de Godric était en bois de tremble, droite, épaisse, semi-rigide et abritant une moustache de nundu. Celle de Salazar était en bois d'amourette, sinueuse, assez fine, rigide et pourvue d'une corne de basilic en son cœur. Celle de Helga était en bois de poirier, renflée, assez épaisse, flexible et accueillait un crin de qilin. Et celle de Rowena, en bois de sycomore, torsadée, fine, souple, avait un cœur en plume d'oiseau-tonnerre. Leurs qualités étaient totalement adaptées à leurs personnalités, leurs caractères et leurs affinités pour les différents aspects de la sorcellerie.

Ensemble, ils quittèrent le champ de protection du conclave lorsque la puissance du bouclier et la vigilance des sentinelles furent au minimum. Aucune alarme magique ne retentit, mais le contraire les aurait étonnés. Aucun sorcier n'était interdit de sortie après tout. Ils transplanèrent vers le sommet de la montagne la plus proche et lancèrent des sortilèges de détection dans toutes les directions.

— *Appare Vestigium.*

— *Animalis Revelio.*

— *Creatura Aparecium.*

— *Draco Emergo*.

Bien sûr, ils ne trouvèrent rien à la première tentative, mais ils réitérèrent l'opération en différents lieux de la chaîne montagneuse. De proche en proche, ils restreignirent leur domaine de recherche et finirent par dénicher un pic prometteur. Nu, rocailleux à souhait, pailleté de muscovite et percé de l'entrée d'une évidente grotte, c'était l'endroit idéal pour qu'un eidolon blanc des Pennines en fasse son repaire.

Les quatre amis restèrent en embuscade pour surveiller les habitudes du dragon. Hors de question de se précipiter. Ils étaient assez confiants, mais ce n'était pas pour autant qu'il fallait s'avérer plus imprudents qu'ils ne l'étaient déjà. Ils établirent un campement, Godric se chargeant des sorts de protection qu'il copiait sur les sentinelles du conclave, Helga leur préparant un repas capable de recharger rapidement leur magie, Salazar s'occupant d'aménager la tente à grand renfort de sortilèges d'extension indétectable et Rowena vérifiant leur stock de potions et d'accessoires magiques. Avant d'entamer les tours de garde, ils éprouvèrent les pouvoirs de leurs artéfacts personnels : la sorcière aux cheveux de suie, son diadème capable d'amplifier ses facultés de réflexion ; le sorcier chauve, son médaillon améliorant sa legilimancie ; la sorcière à la chevelure de feu, sa coupe lui permettant de conserver quelques portions de nourriture magique ; le sorcier à la crinière mordorée, son épée argentée dotée de la capacité de repousser les souillures et d'absorber poisons et sang pour les retourner contre ses adversaires.

Quand ils jugèrent leurs préparatifs complets, ils commencèrent la veillée. Ce fut long. Les

dragons étaient des créatures patientes et discrètes malgré leur agressivité et leur impulsivité. Les jeunes mages se mirent même à douter, à l'orée du troisième jour d'attente, que la bête fût dans son antre… voire que la caverne qu'ils surveillaient fût réellement une tanière dragonesque. Pourtant, leurs sondes magiques étaient formelles, il y avait un cracheur de feu dans cette montagne. Était-il possible qu'il existât un autre accès qui leur aurait échappé ? Ils patientèrent encore deux jours et, alors qu'ils allaient se résigner à remettre en question leurs conclusions, l'eidolon pointa le bout de son museau.

La créature était gigantesque. Les dragons grandissaient toute leur vie et les fantômes blancs, qualifiés d'invincibles, devaient posséder une espérance de vie bien supérieure à la moyenne de leurs semblables. Bien qu'ils s'y attendaient, Salazar, Rowena, Helga et Godric furent néanmoins surpris par les mensurations hors norme de celui-ci. Pas étonnant que son rythme de vie fût réduit au point qu'il n'ait pas besoin de se nourrir tous les jours ! Le monstre huma l'air et les quatre amis retinrent leur souffle en levant leurs baguettes. Malgré les protections de leur camp, ils s'apprêtèrent à être découverts. Mais le dragon les ignora et s'extirpa de son antre. Déployant ses ailes, qui semblèrent couvrir une bonne partie du pic, il s'empara d'un courant ascendant qui l'emporta dans les airs. L'eidolon plana autour du mont avant de se décider pour une direction… celle d'une plaine verdoyante mouchetée de bétails dont il allait vraisemblablement faire s[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

[redacted]

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés